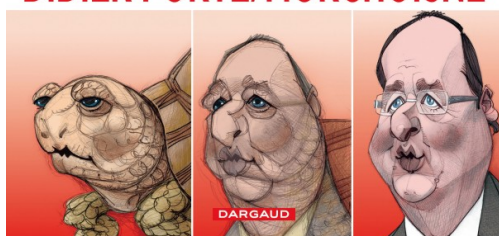




CES GROSSES BÊTES QUI NOUS GOUVERNENT

DIDIER PORTE/MORCHOISNE



Ces grosses bêtes qui nous gouvernent

By Morchoisne & Porte

BD DE GENRE

Publisher : **Dargaud**

Genre : **Humor, Humour**



PAGES
56



VOLUME
1



FORMAT
*



RELEASE
24/02/2012

Dans *Ces grosses bêtes qui nous gouvernent*, Morchoisne, croqueur de personnalités politiques, nous présente les portraits à sa façon de ceux qui animeront la prochaine campagne présidentielle. *Ces grosses bêtes qui nous gouvernent* : un trombinoscope surprenant des acteurs de la scène politique française, vus à travers le crayon magique de Morchoisne qui les a transformés en animaux aussi variés que la tortue, le renard ou la bécasse. Saurez-vous retrouver qui est qui ? Pour couronner cet album de circonstance, Didier Porte (le trublion de RTL au verbe acéré), un autre maître - de la plume celui-là - vient dresser les portraits de ces animaux politiques qui battent la campagne. Un cocktail détonant ! *Ces grosses bêtes qui nous gouvernent*, une bande dessinée humoristique et politique qui consacre le genre très particulier de l'animorphing.

In this series



Ces grosses bêtes qui
nous gouvernent

quasiment tous les jours, je peux vous assurer qu'on ne voit pas beaucoup de baudets circulant sur la voie express rive droite (et encore moins sur la rive gauche, au niveau du VII^e arrondissement !). Au fait, à quoi ça sert, un baudet (vous interrogez-vous légitimement) ?... En fait, essentiel-

lement à produire des mules... Je n'ai pas dit « des électeurs UMP », j'ai dit « des mules » ! Cessez donc de faire du mauvais esprit !... Et pour ce faire, on lui demande de s'accoupler – demande à laquelle il souscrit généralement sans se faire trop tirer l'oreille – avec des juments dites

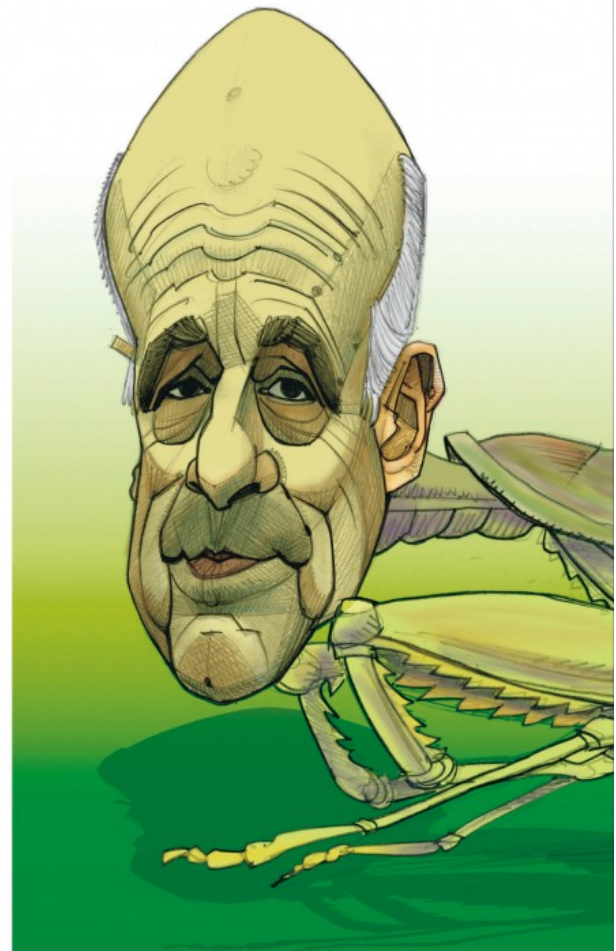
mulassières (je crois savoir qu'on en trouve de fort accommodantes au pays de Galles).

Ultime précision au cas où l'un d'entre eux serait en train de me lire : en période de crise – une épidémie de peste, par exemple –, il n'est pas rare que le baudet fasse office de bouc émissaire. On le traite alors de pelé et de galeux (voire de « gros onglé » !) ; on crie haro sur lui et, en cas de jugement de cour, il en ressort noirci à tous les coups.

À bon entendeur, salut.



La mante religieuse



SUR CE COUP-LÀ, AMI MORCHOISNE, TU AS MIS DANS LE MILLE ! S'il est une bestiole qui a le sens du sacrifice, c'est bien le mâle de la mante religieuse. Comme chacun sait, la tradition, chez ces délicieux insectes, veut qu'au terme de la copulation (voire pendant, quelle horreur !), monsieur se fasse dévorer par madame, car figurez-vous que l'amour, ça creuse ! (Eh oui, c'est effectivement la petite fringale consécutive à ses ébats qui pousse la mante femelle à s'adonner à cette inqualifiable habitude.)



Signalons également que, même après avoir eu la tête coupée, le mâle continue sa petite affaire, et même d'envoyer des spermatozoïdes. Encore plus fort que le « *coïtus interruptus* », la « fécondation *post mortem* » ! Et quel homme politique français a marqué l'histoire récente par son sens du sacrifice, précisément ? Alain Juppé, bien sûr ! Personne n'a oublié l'affaire des emplois fictifs du RPR pour laquelle il a écopé d'une peine d'inéligibilité fort humiliante à la place

du vrai responsable, Jacques Chirac, bien connu chez les autres mantes religieuses sous le surnom « 3 minutes, décapitation comprise ».

P.-S. : un ami entomologiste me précise qu'il n'est pas rare que, juste avant de lui couper le kiki, cette salope de mante religieuse susurre à l'oreille de son partenaire : « Tu es vraiment le meilleur d'entre nous, mon chéri... » Et couic !

Le rat des villes



LA CARACTÉRISTIQUE
DES RONGEURS ÉTANT
D'AVOIR LES DENTS QUI
POUSSENT EN PERMANENCE,
ce qui les incite naturellement
à la voracité, l'identification de
Bertrand Delanoë à notre bon
vieux surmulot des égouts n'est
pas totalement absurde. Un surmulot
doté d'un appétit d'éléphant et qui,
malheureusement pour lui, n'a jamais
vraiment accédé à la satiété. Galvanisé
par le précédent établi par un autre
gros rongeur boulimique, son prédé-
cesseur à la mairie de Paris, il se serait
bien vu se frayer un chemin jusqu'au
fromage suprême de la République,
le palais de l'Élysée.



Tous ses espoirs se sont évanouis en 2008, faute d'avoir réussi à mettre la griffe sur un autre gryère, moins substantiel mais également savoureux, la direction du Parti socialiste. Quelle idée, aussi, de déclarer à ces sales bêtes de journalistes : « Je suis socialiste ET libéral. Il est temps que le PS devienne un parti de managers ! » Voilà typiquement le genre de gaffe qu'on commet quand on a trop longtemps rongé son frein...

Réputé pour sa sociabilité et surtout son adaptabilité à toute épreuve, notre mammifère urbain trouvera sûrement le moyen de rebondir si l'un de ses congénères arrive à s'introduire en douce dans le garde-manger du Faubourg-Saint-Honoré. Il paraît que le perchoir de l'Assemblée nationale est le poste idéal pour choper des pigeons...

